

## HISTOIRE

# Dijon au XIX<sup>e</sup> siècle : les grands équipements

**De très nombreux équipements publics encore en place aujourd'hui à Dijon sont le résultat de l'ambitieuse politique de construction du XIX<sup>e</sup> siècle.**

Entre 1800 et 1900, la population dijonnaise passe de 20 000 à 70 000 habitants environ, entraînant la création d'équipements. La première moitié du siècle voit la construction d'un théâtre, inauguré en 1828, puis l'installation de l'hôtel de ville dans le palais des États à partir de 1831, et enfin la construction d'une usine à gaz qui permet l'installation d'une centaine de becs de gaz, en 1837, pour l'éclairage des rues, ainsi que la construction d'un asile d'aliénés, en 1839, autour des vestiges du monastère des chartreux.

## Un siècle de bâtisseurs

Les deux grands modernisateurs de la ville sont Dumay et Darcy qui, après avoir réalisé l'adduction d'eau potable en 1841, y amènent le chemin de fer en 1851. Pour Michel Visteaux, docteur en aménagement et urbanisme, « c'est l'une des réalisations les plus décisives pour l'histoire de la ville » qui multiplie ses équipements. Un musée des Beaux-Arts est construit, formant une aile qui clôt le palais des États en regard de la façade ouest du théâtre. Conçu par l'architecte Louis Belin, il est terminé en 1858. L'abbatoy municipal, en bordure des voies ferrées, est opérationnel la même année. Deux écoles primaires publiques et laïques sont ouvertes en application de la loi Guizot,



La construction de l'école Voltaire, vue depuis la voie ferrée, vers 1887. Photo issue de la bibliothèque municipale

du Nord en 1850 et Turgot en 1868.

Mais c'est sans conteste après la guerre de 1870 que Dijon se dote de nouveaux équipements. Devenue place militaire, elle s'équipe d'une couronne de forts ; puis des casernes vont être construites en nombre, Vaillant, Heudelet, Junot au nord, Dufour et Delaborde au sud, sans compter un parc à fourrage, un arsenal, des magasins généraux, des fours de guerre et des poudrières auxquels on peut ajouter la gendarmerie de la rue de Metz, construite entre 1890 et 1894.

Consécutivement aux lois Jules Ferry de 1882, de belles écoles communales, symboles des préoccupations de la III<sup>e</sup> République, sont édifiées en bordure des boulevards,

Darcy, Devosge, Tivoli, Trémouille, mais aussi dans les nouveaux quartiers en cours de peuplement, Voltaire, Mirande, Chevreul, Montchapet, Jaurès. On peut leur ajouter le lycée Carnot et les deux écoles normales, conçues par l'architecte du Département Félix Vionnois. L'enseignement privé n'est pas en reste avec la construction de l'école Saint-Joseph par les frères des écoles chrétiennes.

L'accroissement de la ville a entraîné la construction de nouveaux édifices cultuels : églises Saint-Pierre, Sainte-Chantal, Saint-Joseph, temple protestant, synagogue et cimetière des Péjoces. Ces équipements sont le témoignage d'un XIX<sup>e</sup> siècle de bâtisseurs.

Thérèse DUBUISSON (CLP)

## Ludovic Allaire, architecte de la Ville, et Émile Robert, son successeur

Ludovic Allaire, né en 1845 à Pouzauges (Vendée), sort en 1868 de l'École centrale et devient architecte de la Ville de Dijon. Il acquiert des terrains à la Croix-Machefer, entre la rue de Longvic et le rond-point du Parc, où il construit la maison dans laquelle il vivra pendant toute sa vie active, avec son employée Madeleine Robert. Un neveu de cette dernière, Émile Robert, âgé de 15 ans, le rejoint en 1896 et devient dessinateur de Ludovic Allaire.

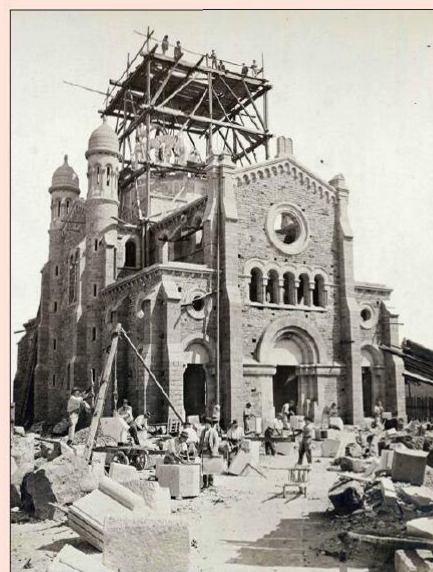
Allaire construit les écoles communales de Dijon, d'abord l'école Turgot à partir de 1878, puis le groupe scolaire Darcy à partir de 1879 et l'école maternelle Devosge à partir de 1885. Son école la plus aboutie est le groupe scolaire Voltaire, bâti dans un quartier ouvrier. Sa conception fait suite aux préconisations de Jules Ferry instituant l'école laïque et gratuite et l'enseignement obligatoire. Une de ses dernières réalisations est l'église Saint-Joseph, dans le quartier de Jouvence, dont il établit les plans avec Émile Robert dans un style néoroman simplifié. Il cède en 1908 son cabinet d'architecte de la rue Vauban, puis, en 1921, sa maison de la rue Théophile-Foisset à son associé Émile Robert. Il décède en 1924 à Pouzauges.



L'église Saint-Joseph, dont les plans ont été réalisés avec Émile Robert (1880-1955), élève, puis successeur de Ludovic Allaire.

Photos archives LBP et DR

## La construction de la synagogue par Alfred Sirodot



La synagogue en construction, vers 1876.

Photo issue de la bibliothèque municipale

Auguste Sirodot, architecte à Dijon, a construit des écoles et des églises rurales. Lorsque son fils Alfred sort en 1855 ingénieur-architecte de l'École centrale, il amplifie l'œuvre de son père, concevant des édifices plus importants. Sa réalisation majeure est la synagogue de Dijon.

### Un projet qui passe de 60 000 à 236 000 F

Dès 1865, la communauté israélite obtient un terrain de la ville. Alfred Sirodot établit en 1867 un projet pour une synagogue en bordure d'un boulevard en cours de création, avec un devis de 60 000 F. La guerre de 1870 ajourne les travaux et rend les plans caducs. En effet, l'afflux des Alsaciens après l'annexion allemande a doublé le nombre de juifs. Les plans sont modifiés et la synagogue de style romano-byzantin du boulevard Carnot, achevée en 1879, revient à 236 000 F. Le choix d'Alfred Sirodot a été favorisé par sa proximité avec la franc-maçonnerie dijonnaise.